

**Saint-Bonnet-Le-Château**  
**Stage second degré**

**Impressions**  
**de stages**

par  
**R. FAVRY**

Nous nous en souviendrons de ce stage Ecole Moderne ! Les habitants de Saint-Bonnet aussi que déconcerta une fin de veillée offerte à l'ironie gouailleuse, à la chanson populaire, à la poésie de la nuit et des étoiles, à l'amitié. La soirée était belle... Un dernier pot avait réuni une bonne partie du stage dans une ambiance sereine et bon enfant. La veillée avait tenu les promesses d'un dernier après-midi consacré encore au travail. Ceux qui durent nous quitter regrettèrent leur absence...

*Il est dix-sept heures trente. Je me suis fixée dix-huit heures pour quitter le stage. Je dois être à Chalon-sur-Saône à vingt-quatre heures.*

*Mais je jette un regard d'envie sur le groupe qui va enregistrer au magnétophone pour la veillée... Il serait question d'un psychologue et de son patient à propos du stade dit « nasal » — vous vous souvenez du stade anal et de la psychologie de groupe à l'américaine... — Il y a aussi l'essaïm des gens qui tapent à la machine, qui « limographent », qui « linographent »...*

*Et j'ai la tentation de dire : « C'est fini ». Mais non, tout va commencer.*

Colette Roy

A cette veillée les stagiaires réussirent pleinement une charge pleine d'humour à l'égard des responsables, véritable comedia dell'arte, partie préparée, partie improvisée... Il n'y a de véritable humour qu'à l'endroit de ce que l'on aime.

Et le stage avait su faire aimer beaucoup. La liberté d'abord de l'expression.

*Quand on a mis le doigt dans l'engrenage de l'expression libre, on sent qu'on va*

*y passer tout entier. On a peur et l'on espère en même temps. J'ai appris au stage de Saint-Bonnet que l'enseignement pouvait être désormais une aventure commune de libération pour les élèves et pour les « maîtres ». Merci à l'équipe de l'Ecole Moderne et au travail!*

Jean Denand

Janou Lèmery mena les débats, parlant longuement de ce qu'elle a vécu, confrontant les expériences, encourageant de nouvelles tentatives et signalant les écueils. Expression libre, correspondance, journal... la gamme des techniques Freinet fut passée en revue... Des questions se posèrent...

« Pessimisme des adolescents de Chamalières... »

La « Symphonie fantastique » ou le désespoir de la jeunesse...

« Tristesse qui imprègne le journal!... »

Oh, non!

Conscience du présent et du lendemain.

Conscience de la vie

Conscience d'une certaine beauté de la fragilité de; belles choses

Comme une coupe de cristal ils caressent  
la vie

Et ils sont sérieux car ils savent

Mais profondément sereins sans doute

La joie, le bonheur se peignent-ils toujours en larges rires?

Je jurerais que tous vous êtes heureux — malgré la pensée du départ —

Heureux et... ne faisons-nous que rire?

Gilbert Faure

Une adolescente et un adolescent de Janou Lèmery, venus de Chamalières, montrèrent par leurs poèmes et leurs chansons les trésors de sensibilité et

de poésie que peut recéler cet âge si insulté.

Mais ces trésors ne peuvent être mis à jour que par le travail dans une pédagogie unie. D'où les contacts des linguistes avec les maternelles et la méthode naturelle de lecture, des scientifiques avec le calcul vivant, des littéraires avec l'étude du milieu au primaire. Enfin, le grand espoir représenté par une programmation dominée par l'enfant, humanisée.

Dans *Vertige*, le journal du stage 2<sup>d</sup> degré, Pierre Quéromain écrit :

« Je suis venu pour recevoir... Des adolescents que l'on aime et qui vous aiment ; une recherche collective, la beauté retrouvée... » En écho, Roland Vernet reprend : « Recevoir, apporter... (...) Frotter sa pensée à celle de ses camarades impose l'effort de mise en ordre des idées, la clarification ; cela permet de dégager l'essentiel, de prendre du recul par rapport à sa propre pédagogie ». C'est ce que nous avons vécu à Saint-Bonnet avec le plaisir de nous retrouver, d'approfondir ensemble le sens des mots, de nous rendre compte de plus en plus que nous n'étions pas là pour appliquer formellement des circulaires mais pour rendre heureux nos enfants par le travail librement consenti. Ceux qui venaient armés de trop grandes certitudes ont appris à douter et à redécouvrir ; ceux qui, inquiets, venaient vers nous, ont appris à se rassurer avec la certitude d'être heureux en enseignant.

Tout ceci est bien vague... Mais je suis d'abord sensible à la saveur d'une atmosphère amicale où les mots de travail, de coopération ont un sens. Cette atmosphère était là. Des résolutions ont été prises... Je crois qu'elles seront tenues.

ROGER FAVRY